

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Élections sénatoriales : ouvert

À la conquête de cinquante-deux (52) sièges, quatre-vingt-dix (90) candidats vont tenter de convaincre les grands électeurs pendant trois jours. Une campagne électorale particulière, en raison du contexte sanitaire actuel.

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

ÇA y est, nous y sommes. La campagne électorale des sénatoriales s'ouvre, aujourd'hui, sur toute l'étendue du territoire national. Conformément au calendrier établi par le Centre gabonais des élections (CGE), elle s'achève dans trois jours.

Les quatre-vingt-dix (90) candidats, doublés de leurs suppléants, disposent donc de soixante-douze heures pour convaincre les grands électeurs (conseillers municipaux et départementaux) dans une campagne qui s'annonce assez particulière, en raison du contexte sanitaire actuel. En termes d'intensité et d'émotions, elle devrait donc être en dessous des précédentes qui avaient, d'une certaine manière, captivé l'attention de l'opinion publique.

Ce, d'autant plus qu'il n'y a guère de suspense. Le Parti démocratique gabonais (PDG), en véritable épouvantail, devrait se tailler la part du lion. D'autant que, sans avoir besoin de ferrailer, vingt-deux sièges (22) devraient tomber dans son escarcelle. Vu qu'elle est la seule formation politique à aller à leur conquête. Avec ceci que l'issue des vingt-trois (23) duels, cinq (5) triangulaires et une quadrangulaire devrait être favorable à ses porte-étendards. À l'exception toutefois du siège du département de la Louetsi-Bibaka et de la commune de Malinga où Les Démocrates (LD), parti politique de l'opposition, en raison de la majorité absolue qu'ils détiennent au Conseil municipal et départemental, devraient, sauf retournement majeur de la situation, l'emporter.

De même qu'au département de la Doutsila et la commune de Mabanda où le ticket Adere/LD pourrait profiter de la dispersion des voix de la majorité, du fait que le PDG et le Rassemblement des valeurs (RV) briguent en même temps ce siège. Entendu

qu'avec dix conseillers locaux, le Parti social-démocrate (PSD) devrait faire basculer le scrutin d'un côté ou d'un autre.

Partout ailleurs, le PDG devrait asseoir sa mainmise. Notamment dans la quadrangulaire au siège unique du département de la Boumi-Louetsi et la commune de Mbigou. Avec vingt (20) des quarante-six (46) grands électeurs que compte cette circonscription électorale, le PDG est au moins sûr, dans le pire des cas, de figurer au second tour. Vu que son représentant est appelé à se défaire, samedi prochain, jour du premier tour, de l'adversité de deux représentants de l'opposition et de celle du leader des Sociaux-démocrates gabonais (SDG). Lequel devrait, fort logiquement, apporter son soutien au candidat du PDG le 6 février prochain, date du second tour des sénatoriales.

C'est dire que le principal enjeu de ce scrutin pourrait résider dans l'attitude des grands électeurs du PDG dans certaines localités. D'autant que dans celles-ci, les frustrations, désillusions, déceptions et autres ressentiments, consécutifs à l'organisation des primaires et à l'investiture des candidats, sont loin d'être effacés. Ici et là, en effet, certains "camarades" promettent, à demi-mot, de jouer un mauvais tour aux leurs ayant été investis, bien qu'ayant mordu la poussière le samedi 16 janvier dernier. Vont-ils mettre à exécution leurs menaces ?

En tout cas, le PDG dispose de suffisamment de moyens de persuasion pour ramener, une fois pour toutes, la sérénité dans ses rangs. Surtout qu'une fronde avérée de certains de ses grands électeurs serait du plus mauvais effet.

Quoi qu'il en soit, reste désormais aux cinquante-deux (52) candidats à mettre en œuvre des stratégies électorales adaptées à l'environnement sanitaire actuel, afin d'emporter l'adhésion des grands électeurs.



Les conseillers municipaux et départementaux vont être au centre de toutes les attentions pendant



La fin des hostilités aujourd'hui



la campagne électorale.

La MRSE toujours en rangs dispersés !

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

UNE fois de plus, la locomotive de la Majorité républicaine et sociale pour l'émergence (MRSE), le Parti démocratique gabonais (PDG), fait cavalier seul aux échéances sénatoriales en cours. Normal, est-on tenté de penser, le "rouleau compresseur" conserve jalousement ses atouts. Pourquoi vouloir nouer des alliances, fussent-elles avec des "partis alliés", quand on peut accéder au Palais Omar-Bongo-Ondimba tout seul? Surtout que pour ces élections sénatoriales, le parti au pouvoir dispose d'une avance considérable. En atteste, la moisson récoltée aux élections couplées de 2018.

La MRSE allant en rangs dispersés ne surprend guère, du moins pas les esprits éclairés. La plupart du temps, lors des autres scrutins, très peu d'alliances sont observables dans le camp de la majorité. Aux



Photo: JOE MANIANGA

dernières élections locales, une seule alliance a été passée entre le PDG, l'Union pour la démocratie et l'intégration sociale (Udis) et le Parti gabonais du centre indépendant (PGCI) dans le département de la Lebombi-Leyou (Moanda), dans le Haut-Ogooué. Un ticket bien évidemment conduit par un candidat du PDG, Jérôme Ngangavanga.

À y regarder de près, la formation des groupes parlementaires, donc de son poids sur l'échiquier politique, justifie l'attitude décriée par certains. Plus une écurie politique peut compter sur ses propres éléments, mieux cela vaut... Une réalité, semble-t-il, comprise et appliquée à la lettre du "côté de Louis", siège du "parti de masse".

Et l'opposition face à la déferlante PDG ?

ENA
Libreville/Gabon

De quel poids pèseront les partis de l'opposition lors des sénatoriales dont le premier tour est prévu samedi?

La question vaut son pesant d'or lorsque l'on tient compte de plusieurs facteurs déterminants, tels que l'hégémonie du "rouleau compresseur" PDG dans les différents conseils municipaux et départementaux, le peu d'emprise (par rapport à leur représentativité) qu'ils ont au sein de l'ensemble de ces institutions pour pouvoir

influencer l'élection en leur faveur. Certes, ils n'iront pas à ce scrutin en victimes expiatoires, et s'ils se sont présentés, c'est bien la démonstration qu'ils espèrent décrocher des sièges. Sauf à Malinga où Les Démocrates font figure d'épouvantail. Mais pour le reste, les perspectives sont des plus incertaines.

Si l'on s'en tient au niveau de représentation, deux partis, l'Union nationale (UN) et Les Démocrates (LD) briguant chacun 7 sièges veulent ratisser large, devant même affronter d'autres formations de l'opposition tels que le

PSD et RHM/UPNR dans les circonscriptions de la Ngounié. Le couteau entre les dents, le PSD pourrait faire bonne figure dans la Zadié à Mékambo, tout comme les candidats du Woleu qui peuvent compter sur une certaine fronde des conseillers d'en face. Seulement, il ne s'agit que de grands électeurs, donc uniquement les conseillers départementaux ou communaux. Et à ce niveau, l'équation se corse.

Les disciplines des différents partis encadrent avec rigueur le déroulement des votes pour qu'aucune voix ne divague au profit des

adversaires. Il faut dire que les expériences d'antan ont instruit plus d'un sur les comportements déviants de certains acteurs qui font perdre au parti ce qu'il lui semblait déjà acquis.

Il y a aussi que les alliances tissées entre formations politiques peuvent leur sourire. C'est le cas, par exemple, de l'UN/RHM à Mékambo, Adere/LD à Mabanda, RHM/UPNR à Mandji où une coalition d'énergies et de stratégies peut générer l'espérance. Ces supputations résisteront-elles à la vague PDG? Cela tient à un fil...



Photo: Kouiga/L'Union